

Vernissage de l'exposition Jean Cocteau à la cathédrale

Intervention du coùtre, chanoine Dominique Thiry

Bonjour à tous,

Je me joins aux paroles chaleureuses de bienvenue de notre doyen. Donc, je suis le coùtre. Par délégation du chapitre, j'ai la responsabilité d'organiser les activités culturelles et culturelles dans la cathédrale Saint-Etienne, l'Église Mère du diocèse de Metz.

Et je vais vous présenter le cadre de cette exposition : comment elle est née, quel est ce lieu étonnant qui l'accueille, et son enjeu dans notre actualité. Et puisque l'exposition nous y invite, je vais donc m'essayer à faire quelques pas avec Jean Cocteau.

Cher Christian, souviens-toi. Le 14 octobre 2022, le chapitre t'avait invité à donner une conférence cathédrale sur les vitraux de Jacques Villon, le frère de Marcel Duchamp, reconnu comme le père de l'art contemporain.

Lors de cette magnifique conférence – et bien sûr, ce n'est pas un hasard, car pour moi la main de Dieu n'est jamais très loin –, tu m'avais informé de ton projet de bâtir un parcours culturel sur Metz pour faire connaître au grand public Jean Cocteau, cet artiste majeur, ami de notre cité, que tu connais bien. Dans l'enthousiasme qu'avait suscité ce projet, je t'avais demandé si la cathédrale ne pouvait pas faire partie de ce parcours. Hésitant et prudent, tu m'avais dit que tu ne serais pas sûr d'avoir suffisamment d'éléments pour une exposition. Et dans une certaine tristesse intérieure, j'avais accepté de renoncer à cette perspective.

Cher Christian, je dois à présent faire une confession publique : depuis 52 ans, la Providence m'a toujours taquiné sur mon manque de foi et d'espérance. « Ce n'est pas bien pour un prêtre ! » Mais à ce petit jeu spirituel, qui d'ailleurs continue, c'est bien le Créateur qui est toujours le grand vainqueur.

Et aujourd'hui, c'est bien de création dont nous nous réjouissons, celle esquissée ici par ce oète, peintre, dessinateur, dramaturge et cinéaste français, « un poète-orchestre » selon les mots de Louis Aragon.

Chers amis, pour vous présenter ce lieu magnifique où va vivre notre exposition : nous sommes dans une église dont le propriétaire est l'État. Dans sa

mission, il est assisté par les services de la DRAC et de l'UDAP. Comme l'exige l'affectation légale, gratuite, perpétuelle et exclusive- c'est précis, notre vocation première est religieuse. Permettez-moi ce jeu de mot : chez nous, c'est culte.

Mais le droit français nous autorise à accueillir exceptionnellement des événements culturels, ce que nous faisons aujourd'hui. Et accueillir Cocteau, c'est exceptionnel.

Déjà, nous venons d'entrer dans la cathédrale en faisant quelques pas comme citoyens, en rappelant le droit de la République¹. Peut-on d'ailleurs prétendre devenir citoyen du ciel sans d'abord devenir pleinement citoyen de cette terre, et avec le pape François, citoyen du monde ? Ni la foi en l'incarnation, ni la doctrine sociale de l'Église ne le pensent. Si la République, c'est la représentation, et l'Église la médiation en tant que Corps du Christ, alors nous pouvons sans aucune confusion des domaines établir des ponts et des correspondances entre la citoyenneté, l'art et la foi².

La vie de cette église et de toutes les églises dans le monde est aussi régie par le droit propre de l'Église avec un grand E. Canoniquement, la cathédrale n'est pas érigée en paroisse. Nous ne célébrons ni baptêmes, ni mariages, ni obsèques, sauf exception.

Question pour un champion : d'où vient le droit canon ? Il a beaucoup emprunté au droit romain et à sa sagesse. Et il inspirera à son tour celui de notre République comme l'une de ses sources. L'architecture romaine des premières églises officielles, la philosophie grecque qui inspirera la théologie... En tant que catholiques, nous sommes largement les héritiers d'une tradition païenne grecque et latine, et donc pas issus de la cuisse de Jupiter. Je crois que Cocteau féru de Mythologie se réjouirait de ce paradoxe.

Alors que fait le Chapitre ? Son rôle principal est la prière, la prière quotidienne des psaumes et de l'eucharistie, et les grandes liturgies. Là encore, nous sommes des héritiers. De quelle tradition ? De la tradition liturgique juive. Sans oublier les saintes écritures, notre fondateur et ses disciples sont tous juifs. Comme le disait Pie XI pour contrer la montée du nazisme : « nous sommes spirituellement des sémites ». Cocteau fréquentait les textes bibliques qui ont tant inspiré la littérature de notre pays.

¹ Charles Péguy : « la République une et indivisible, c'est notre Royaume de France ».

² Chacun articulant l'universel et le particulier dans son domaine propre.

Sources païennes et sources juives animent ensemble et aujourd'hui encore l'identité catholique : inculturation, communion, on dirait aujourd'hui inclusion³. Relisons Saint Paul aux Galates. Le catholicisme est aux antipodes d'un puritanisme culturel qui voudrait conserver dans un entre soi étouffant un passé qui n'a jamais existé et qui est largement fantasmé. Allons aux Musées du Vatican pour nous en persuader. L'intégrisme est à la foi, ce que l'académisme est à l'art : une stérilisation de l'esprit⁴. Comme le disait mon papa dans sa sagesse villageoise : quand vous avez congelé le lapin, vous n'avez plus un lapin vivant.

L'esprit catholique authentique est un esprit d'ouverture universaliste. La foi s'enrichit de toutes les cultures qu'elle rencontre et elle les enrichit en les traversant. Le drame, c'est l'inculture.

Dans cet esprit véritablement catholique, le Chapitre a comme ministère important l'accueil pastoral des fidèles et de tous les visiteurs, croyants et incroyants. Plus de 800.000 personnes cette année. Et même 100.000 pour le seul mois d'août !

Je peux vous dire que cet été, le compteur de l'office du tourisme placé sous le portail de la Vierge s'est complètement affolé. 7% de croissance, mes amis !

Et ce succès n'est pas un hasard. Il est d'abord un héritage, et un héritage toujours vivant. Une telle cathédrale n'est pas là par hasard. Metz, capitale de l'Austrasie -ce qui nous fait remonter à Clovis, puis capitale de la Lotharingie, - ce qui nous ramène à Charlemagne, avait au Haut Moyen Âge autant d'églises paroissiales qu'à Rome. Et St Chrodegang, évêque au 8^{ème} siècle, fondateur de notre Chapitre, sera l'initiateur du chant grégorien qui unifiera toute l'Europe carolingienne. La musique est un art qui adoucit et unifie les mœurs. Cet évêque remarquable sera aussi à l'accompagnement de la création des États Pontificaux, avec la fameuse donation de Pépin le Bref.

Bref, vous ne m'en voudrez pas de ne pas entrer dans le rappel de toute l'histoire de notre cité. Le magnifique musée de la Cour d'or, animé par Philippe

³ Effectivement, dès le premier concile de Jérusalem, la communauté ecclésiale a eu ce souci d'intégrer les cultures des uns et des autres. « Il n'y a plus ni juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. » Ga 3,28

⁴ Le Père Couturier disait, je le cite : « La décadence des arts sacrés a aussi des causes spirituelles et sociales. Mais ses causes artistiques se ramènent toutes à l'académisme, directement ou par contre-coup ».

Brunella⁵, vous la contera. Sur cette colline Sainte-Croix s'est jouée l'histoire politique, culturelle et patrimoniale de notre pays et du continent européen. Et cette histoire est étroitement liée à l'histoire du catholicisme, cette religion et cette foi qui ont largement façonné notre culture ainsi que la culture européenne depuis 2000 ans. Oui, nous sommes tous des héritiers. C'est précisément cet héritage qui nous rend capables d'avoir un regard critique, du grec "crisis", capable de discernement et parfois de protestation réformatrice, ce qui nous permet d'envisager l'avenir.

Chers amis, je crois en la vocation particulière et universelle de ce haut lieu qui est également une source d'inspiration. Et ce n'est pas non plus un hasard si l'immortel académicien Jean Cocteau revient nous rendre visite en ce 23 septembre 2023. Son attention, son intention, son art esquissé mais non réalisé, résonnent avec la force et la grâce de ce lieu. Et il nous dit : cultivez-vous !

Voyez encore cet intéressant paradoxe.

Nous sommes dans une église à la verticalité étonnante, si attractive dans une époque pourtant si sécularisée et si horizontale. En forme de croix latine, la verticale divine est toujours en train de porter à bout de bras l'horizontalité de la fraternité humaine. L'espérance est bien là, toujours prête à ressusciter. La cathédrale fait le job !

Notre marche avec Jean Cocteau se poursuit dans ce cadre apparemment paradoxal et symbolique, sobre, immensément vide et pourtant si riche, puissant et léger dans sa verticalité exagérée : 42 m sous voutes, la troisième de France après Beauvais et Amiens, - à 6 m de plus, Amiens s'effondrera. Donc, nous ne sommes pas très loin du point de rupture, pour une nef qui fait à peine 15 m de large !

Étroite à la base, élancée vers le ciel, une taille mannequin qui exerce la puissance de son attraction architecturale et mystique sur tous les passants. Elle mérite qu'on la restaure de l'intérieur, c'est notre projet.

Notre cathédrale est attractive, puisqu'elle est le vaisseau amiral du tourisme en Lorraine. Qu'est-ce qui fascine autant nos contemporains de s'embarquer ici, hommes et femmes venus du monde entier, de toute nationalité, de toute culture, de toutes obédiences philosophiques et religieuses, et de toute identité et orientation sexuelle et autres ?

⁵ Directeur du musée et de l'archéologie - conservateur en chef du patrimoine à Metz Métropole

Cette arche de Noé a été conçue par ses architectes pour que le visiteur, quel qu'il soit et tel qu'il y entre, quitte la vue du bout de ses baskets et relève la tête, comme aspiré par le haut. Tout est dit dans cette expérience universelle, physique, sensorielle et psychique, culturelle et spirituelle.

Prise de conscience paradoxale, mais totalement unifiée -et de la fragilité de l'homme devant l'immensité de ce lieu, -et de sa capacité incroyable au dépassement de soi, à l'ouverture, à la création et à l'espérance devant la perspective qu'il offre.

L'homme dépasse infiniment l'homme, dira Pascal. La cathédrale est un appel permanent à la transcendance, à s'élever, à se cultiver au sens le plus fort du mot et dans toutes les dimensions de son être : corps, âme et esprit sont saisis. Cocteau ne nous dit pas autre chose.

Croyant et incroyant, la cathédrale nous invite tous à aller plus haut, sans faire de différence.

Et si le croyant dans sa foi retrouve ici même le goût de Dieu, le goût de sa beauté et de sa bonté, c'est parce qu'il redécouvre que l'homme est « capax dei », capable de Dieu dans sa totale liberté.

J'insiste sur la liberté. Il n'y a pas de foi sans liberté. Là encore, je dénonce le mensonge de l'intégrisme qui les oppose.

Ici, parce qu'il est libre, le croyant est invité à se lever et à se mettre debout pour prier, comme les premiers chrétiens, ou comme l'orant en extase, figure que l'on retrouve déjà dans le chamanisme, et dont nous parle Jean Cocteau.

Pourquoi ne pas s'essayer à nous rencontrer et à nous apprivoiser dans une fraternité inscrite comme un appel commun de notre humanité à nous embarquer vers le haut, à nous élever, plutôt qu'à nous rabaisser. C'est le message du pape François.

Poursuivons encore notre balade avec Jean Cocteau. Cathédrale de France, faite de pierre solide sculptée et de verre vulnérable coloré-très belle allégorie de notre humanité.

6500 m² de vitraux du 13^{ème} au 21^{ème} siècle, ce qui est un record mondial pour une cathédrale gothique. Imaginez : un terrain foot en verre sur trois piscines olympiques. Vous avez dit gothique ? Par son origine, il faudrait plutôt parler de style ou de l'art français, rayonnant par sa magnifique rosace dans la

nef, et flamboyant aussi par ses ornements inspirés par les flammes dans le transept et le chœur.

Avec Valentin Bousch, Hermann de Münster, Chagall le juif, Kim Sooja la bouddhiste, Villon, Bissière et d'autres encore, « la lanterne du Bon Dieu » - expression magnifique du poète Paul Verlaine, éclaire en s'ouvrant aux divers arts et cultures, aux personnalités si différentes, à l'échange constant avec la foi catholique, qui met le Christ au centre, et les saints et les saintes tout autour.

Échange, transmission, médiation, pour une performance culturelle permanente dans son expression symbolique, -« symbolein » en grec- qui rassemble, tout le contraire de « diablein », qui divise.

Nous dirions dans un langage religieux que la cathédrale est le lieu d'une communication sacramental du divin : l'art sacré est là. La vie y vibre.

Certes, Dieu le trois fois saints n'est pas enfermé dans ces pierres. Mais il y passe et il y offre sa Grâce. C'est ce qui faisait dire au dominicain Marie Alain Couturier : « tout art véritable est sacré », car tout art véritable permet ce passage de l'universel à travers le particulier.

Si l'homme est corps, âme, esprit, ce que nie le matérialisme ambiant, alors il faut se battre non pas contre des personnes, mais contre des idées toxiques qui empêchent la liberté culturelle d'être reconnue comme une liberté fondamentale.

L'âme a besoin d'être nourrie et de se cultiver, particulièrement en cette période de grande fragmentation sociale. C'est plus qu'un droit, c'est un devoir urgent pour éviter le retour des temps barbares et l'explosion de la civilisation.

Et c'est un droit éminemment social qui n'est pas réservé à une élite, mais qui touche surtout les plus petits. Quand je vois le nombre d'écoles qui viennent visiter notre magnifique cathédrale, je me dis que les enfants ont de bons enseignants qui ont compris la valeur de notre culture commune.

Et je vais même aller plus loin. Notre cathédrale civilise grâce à son dialogue permanent entre culte et culture. Je vous mets au défi de les séparer, comme il est impossible de séparer l'âme de l'esprit, et l'âme du corps. Ou plus exactement quand il y a séparation, c'est la mort et le néant qui triomphe.

Et ce n'est pas étonnant si l'architecte japonais du Centre Pompidou⁶ a pensé dans sa propre tradition culturelle à ce lien avec la cathédrale. Il y a une collaboration à vivre entre nos institutions. J'en suis totalement convaincu, comme un pas de danse. Petit clin d'œil.

Oui, notre cathédrale est concordataire par sa puissance symbolique. Dans sa très haute mission sociale -un peu comme une maman, elle vient accueillir, rassembler, consoler, soutenir, guérir les blessés de la vie, redonner des forces à ceux qui n'en ont plus, et aux pécheurs la Miséricorde de Dieu. Elle ne fait pas de discrimination. Elle accueille tout le monde, surtout celui qui est en détresse.

Réconcilier les identités sans les refouler à une époque de forte fracturation sociale et sociétale, c'est une gageure. Cela nécessite de reconnaître en chacun une personne humaine, et non pas de le considérer uniquement comme un individu d'une espèce.

La philosophie individualiste de la modernité souligne tellement le particulier, qu'elle n'arrive plus à l'articuler avec l'universel. Elle risque constamment de nous enfermer dans des affrontements identitaires sans fin, sources de toutes les discriminations et de tous les séparatismes. Et l'espace public devient alors un champ de bataille.

Raymond Devos, l'humoriste qui m'inspire, résume magnifiquement cette problématique individualiste en nous disant : « je me suis fait tout seul, et je me suis raté. » Il est nécessaire d'articuler le Je et le Nous, le « genoux » de notre vie sociale. Pardonnez-moi, je suis décidément incorrigible.

Emmanuel Mounier le philosophe, avait le projet de refaire la Renaissance non plus avec l'individu, mais avec la personne. Robert Schuman le politique s'y est essayé dans le droit local, et ensuite dans la création de l'Europe, cette communauté de nations.

Avec le pape François, Jean Cocteau dans sa souffrance ici même nous rappelle que le cléricalisme comme le jacobinisme est une posture de surplomb qui n'est qu'une imposture d'humanité. Il n'honore pas la personne humaine. La vie privée et familiale est un droit fondamental. Elle n'a pas à être la cause d'un aveuglement méprisable qui rejette les talents artistiques d'un homme. La discrimination n'est pas acceptable, notamment vis-à-vis des personnes homosensibles et homosexuelles. Il y a des silences coupables. Il y a des silences

⁶ Directrice : Mme Chiara Parisi

éloquentes. Que celui qui a des oreilles, entendent, dit Jésus dans l'Évangile. Et entendez justement au fond de vous-même le grand silence de Dieu : il libère la Parole de vérité.

Un dernier mot. Le pape François qui va célébrer dans quelques minutes l'Eucharistie à Marseille, lance un appel grave à toute l'Europe et aux pays qui entourent la méditerranée. Il se résume en deux mots : ou la rencontre ou la confrontation.

Et pour éviter cette dernière, chacun doit accepter de migrer vers les périphéries, de ne pas rester dans l'entre soi qui est mortifère, d'accueillir son frère et d'aller à la rencontre des autres cultures et des personnes. C'est au fond le même message que nous adresse Jean Cocteau.

Le temps n'est pas à la fermeture identitaire. Il est à l'ouverture, non pas dans un syncrétisme qui dissout toutes les identités, mais dans un dialogue intelligent et fécond entre les personnes, leurs religions et leurs cultures.

Aujourd'hui, un artiste remarquable retrouve légitimement la cathédrale de Metz. Et de là où il est, j'en suis sûr, il se réjouit de faire quelques pas avec nous tous.

Merci de m'avoir écouté.

Je laisse à présent la parole à notre ami, Christian Schmitt, commissaire de notre exposition.